

Simone de Beauvoir

Une jeune femme française

La publication, en octobre, d'un roman inédit de la philosophe, intitulé Les Inséparables et qui retrace ses amitiés adolescentes, nous invite à revenir sur les années de formation de la jeune intellectuelle.

PAR VIRGINIE GIROD

L

es phrases sont implacables : « Je te connais bien ; tu es ma fille, tu es ma propre chair ; tu n'es pas assez forte pour que je te laisse exposée aux tentations ; si tu y succombais, je mériterais que le péché retombe sur moi. » Les propos de M^{me} Gallard dans *Les Inséparables*, roman inédit de Simone de Beauvoir qui paraîtra en octobre, n'ont pas d'autre but que de briser sa fille Andrée, d'en faire une bourgeoise prisonnière de sa prétendue faiblesse et de son corps de pécheresse. Dans la vraie vie, M^{me} Lacoin, l'inspiratrice de ce personnage, a-t-elle vrai-


ment tenu ce langage à sa fille Élisabeth, la meilleure amie de Simone, ou ces mots sont-ils ceux que chaque mère au cours des années 1920 pouvait tenir à sa fille ? Historiquement, les femmes sont les gardiennes des traditions. Inutile de faire d'elles les martyres du patriarcat car, depuis plus de trente siècles, elles contribuent de bon gré au maintien d'une organisation sociale qui les cloître dans la sphère privée. Simone de Beauvoir a grandi dans un monde où la variété des destins féminins était limitée. Elle a été de ceux qui ont bousculé les règles et ont ouvert la voie de la liberté aux filles. Revenons à la genèse de la rébellion du « Castor », aux origines de Beauvoir avant Sartre.

Celles qu'on épouse... et les autres

Simone naît à Paris le 9 janvier 1908. L'aînée de Françoise et de Georges voit le jour dans la bonne bourgeoisie. Son père est un héritier pour qui le travail ne concerne que les indigents. S'il se moque des bondieuseries, il voue un

amour sans limite aux lettres et aux arts ; au beau sexe aussi, bien qu'il divise, comme tous les hommes de son temps, les femmes en deux catégories : celles que l'on épouse et les autres. Françoise, quant à elle, vient d'une riche famille de banquiers de la Meuse. Elle est aussi jolie que bonne catholique. Mais la faillite de Georges, en 1909, oblige le couple Beauvoir à réduire drastiquement son train de vie. La Première Guerre mondiale leur fera perdre leur aisance et la famille s'installera, en 1917, dans un appartement modeste de la rue de Rennes. Dès l'âge de 5 ans et demi, Simone est scolarisée au Cours Desir. Cette école – non mixte – assure aux demoiselles une éducation adéquate pour qu'elles deviennent de parfaites maîtresses de maison. De bébé colérique, la petite Beauvoir est devenue une enfant sage caracolant sans peine parmi les premières de la classe.

À 9 ans, elle s'entiche d'une nouvelle camarade, Élisabeth Lacoin. Surnommée Zaza, la jolie fillette volubile, un brin impertinente et charmeuse en diable, devient sa meilleure amie. »

A black and white photograph of Simone de Beauvoir. She is seated at a desk, looking directly at the camera with a neutral expression. Her dark hair is pulled back. She is wearing a short-sleeved shirt with a complex plaid or check pattern. Her hands are clasped together, resting on a stack of books or papers on the desk. The background is slightly out of focus, showing what appears to be a window or a wall with some papers.

Rangée – ou pas En 1936, Simone de Beauvoir est nommée professeure de philosophie à Paris, au lycée Molière. Pour une jeune femme de bonne famille, travailler est mal vu ; pour elle, c'est financer son indépendance et vivre librement ses amours.

» Celle-ci est tout ce que Simone n'est pas : belle, rebelle et charnelle. Pendant des années, Beauvoir ressent pour elle une secrète amitié amoureuse. Elle est en effet romantique. Enfant, elle s'imagina mariée car c'est, du moins le pense-t-elle alors, le plus grand bonheur qu'une femme puisse vivre. Mais son père viendra bientôt distiller des doutes dans son esprit. Au début des années 1920, Georges se fait une raison. Fini la bohème, il travaille mais il est bien conscient qu'il ne gagne pas assez d'argent pour doter correctement ses deux enfants. Il les prévient donc qu'elles resteront peut-être vieilles filles, faute d'un patrimoine suffisant pour convoler dans leur classe sociale.

« On ne naît pas femme »

Malgré ses angoisses, Simone adore son père. Pourtant, il est particulièrement ambigu avec elle et lui assène de troublantes affirmations. Selon lui, Simone est laide mais supérieurement intelligente ; elle possède un « cerveau d'homme » ! La fillette se construit avec ces mots contradictoires, qui lui donneront peu de confiance en son physique, mais une grande assurance intellectuelle. On comprend mieux d'où lui vient son célèbre aphorisme : « On ne naît pas femme, on le devient », quand on sait que son père l'a fait douter de sa féminité. Georges n'ayant pas de fils, il transmet à son aînée des valeurs autrefois jugées masculines. Pour une fille née en 1908, c'est un cadeau, une autorisation à la rébellion. Il faut en effet avoir un cerveau de fille pour se conformer aux attentes par trop pesantes de la société !

Grâce à son père, Simone découvre la littérature. Françoise regarde cela d'un œil critique et n'hésite pas à agrafer les pages jugées trop subversives... Mais le mal est fait. La petite Beauvoir forge son indépendance d'esprit et se met à exercer sa plume dans *L'Écho du Cours Desir*, le journal du collège fondé par sa petite sœur, Hélène. Épaulée par Zaza, elle rédige des pamphlets



Pygmalion(ne) Vers 1925, Simone (à dr.) avec Elisabeth Lacoïn (dite Zaza), son amie d'enfance. Elles se rapprocheront l'une de l'autre, dans ces années fragiles où éclôt la féminité.

contre les institutrices et stigmatiser leur bigoterie. Elle découvre ainsi, vers 14 ans, qu'elle ne croit plus en Dieu. Cette apostasie est autant le signe de sa liberté de pensée qu'une manière de s'identifier à son père et de rejeter sa mère, comme si l'un incarnait l'ouverture au monde et l'autre, le repli dans la sphère domestique. En 1924, les épreuves du baccalauréat deviennent également accessibles aux garçons et aux filles. Simone l'obtient avec la mention bien.

La jeune fille devra désormais apprendre un métier pour gagner sa vie. Quel déclassement pour les Beauvoir ! Et quelle chance pour Simone ! Celle-ci se passionne pour la philosophie et veut devenir enseignante dans le public, au grand dam de ses parents. Pour Georges, cette discipline est un empilement de « billes vides » ; pour Françoise, elle est immorale. La jeune fille se fiche de l'avis de sa mère. En revanche, elle

est peinée de ne pouvoir aborder cette matière transcendante avec son père. Elle se heurte à son mépris, mais, comme elle est têtue et que Georges aime ce trait de caractère, Simone est inscrite à l'institut Sainte-Marie, à Neuilly-sur-Seine.

À 16 ans, l'adolescente s'empare enfin de sa vie. Son éducation et son futur salaire l'affranchiront des conventions sociales. Simone travaille d'arrache-pied pour réussir tous les certificats qu'elle passe, car elle étudie aussi les lettres et les mathématiques. Si le savoir nourrit son esprit, elle souffre de la solitude. Ses camarades, trop superficielles, l'ennuient. Son corps commence à exiger les premières voluptés de l'amour, mais l'étudiante ne sait pas comment gérer ses émotions.

Ses fantasmes ont alors pour objet son cousin Jacques. Riche, beau, intelligent et coureur, il séduit – pour le sport – Simone, qui soupire d'amour dans ses

journaux intimes. Mais la réalité est aussi stérile que ses rêves sont féconds. Jamais Jacques n'effleurera sa main, jamais il ne déposera un baiser sur ses lèvres tremblantes. Il est une source inextinguible de désarroi... L'étudiante envie Zaza, qui lui décrit par le menu le brasier ardent que de tendres baisers allument au creux du ventre d'une femme. Simone est bien loin de tout cela. Pour oublier son corps en manque d'amour, elle se plonge avec plus de détermination encore dans son travail, même si elle écrira dans ses *Mémoires d'une jeune fille rangée*: «J'en avais assez d'être un pur esprit.»

Chagrin et culpabilité

En 1928, Simone présente Maurice Merleau-Ponty à Zaza. Coup de foudre à Saint-Germain-des-Prés! Mais les parents de la jeune bourgeoise s'opposent à cet amour. Ils n'y voient qu'une mésalliance. Élisabeth décède subitement un an plus tard. En l'honneur de sa tendre amie, Simone écrit *Les Inséparables*. Sa dédicace est déchirante: «À Zaza. Si j'ai les larmes aux yeux ce soir, est-ce parce que vous êtes morte, ou bien parce que moi, je suis en vie?» Le chagrin et la culpabilité irriguent sa plume. Simone est convaincue que son amie est morte asphyxiée par le carcan de cette bourgeoisie qu'elle déteste de plus en plus. Elle refusera cependant de publier ce premier roman, jugé trop intime, et qui paraîtra à l'initiative de sa fille adoptive, Sylvie Le Bon de Beauvoir.

Par provocation, et pour s'assurer qu'elle est en vie, Simone commence à sortir. Elle accepte, dans les bars, les verres que lui offrent les inconnus, sans jamais céder à leurs avances. Elle n'est finale-

ment pas si laide, avec ses yeux bleus pétillants d'intelligence et ses cheveux bruns. En 1929, elle prépare l'agrégation de philosophie à l'École normale supérieure. Elle est intriguée par trois de ses camarades, connus

pour leur arrogance et leur cynisme: René

Maheu, Paul Nizan

et Jean-Paul

Sartre, qui, bien-

tôt, admettent

Simone dans leur

cercle. René

Maheu a fait le

premier pas, pen-

dant les longues

heures d'étude à la

Bibliothèque nationale.

Celui-ci a beau être marié,

il flirte ouvertement avec elle et

griffonne un jour sur un de ses cahiers,

pour la taquiner: «BEAUVOIR = BEA-

VER.» Voilà comment Simone devient

le «Castor». Officiellement, Maheu

désigne ainsi son goût pour la vie en

bande et son esprit constructeur. On

HÉLÈNE, L'AUTRE BEAUVOIR

Pour Georges de Beauvoir, sa fille Hélène est une écervelée. Elle est pourtant la vraie rebelle et embrasse une carrière de peintre. Picasso reconnaîtra son talent. Très proche de Simone, Hélène découvrira, lors de la publication de la correspondance de Sartre et de Beauvoir en 1990, que sa sœur, décédée en 1986, trouvait qu'elle était une artiste dénuée de talent. La philosophe icône des féministes était aussi capable de cruauté... V. G.

n'ignore pas, cependant, que *beaver* désigne aussi, dans la langue de Shakespeare, le sexe féminin et qu'il n'est pas totalement improbable que Simone se soit laissée aller à découvrir l'amour dans les bras de René. Elle le surnomme d'ailleurs «Lama chéri» pour lui témoigner son affection.

Sartre jalouse la complicité de Maheu et de Beauvoir. Lui-même est un séducteur impénitent, en dépit de sa laideur proverbiale, mais il a fait de sa vivacité d'esprit un aphrodisiaque irrésistible sur les femmes. Néanmoins, son charme n'opère pas tout de suite sur le joli castor. Celle-ci le trouve même antipathique et se débrouillera pour esquisser les rendez-vous qu'il lui donne, allant parfois jusqu'à envoyer sa sœur, Hélène, à sa place... Leur obtention de l'agrégation, au printemps 1929, rapproche les deux étudiants. Sartre se classe premier, Beauvoir deuxième. Ils ignorent encore qu'ils tiennent là l'accroche de leur mythe: celui du couple de philosophes qui révolutionnera la pensée du XX^e siècle. ♦

Un pacte comme remède au mariage



À l'été 1929, Sartre demande Beauvoir en mariage. Elle refuse! Il leur faut donc inventer autre chose: un pacte. Un soir d'automne 1929, sur un banc devant le Louvre, Jean-Paul propose à Simone un contrat renouvelable, valable deux ans. Chacun aura le droit d'avoir des amants, «des amours contingentes», car l'écriture

se nourrit des expériences. Leur relation à eux, «l'amour nécessaire», est sans concurrence. Plus tard, Simone choisira, autant que possible, les maîtresses de Sartre pour s'assurer qu'elles ne deviennent pas des rivales. Elle fait ainsi entrer son ancienne élève Olga Kosakiewicz dans son couple. D'autres suivront. Amours saphiques, trios endiablés? L'apparence glamour du couple libre cache une autre réalité: Simone tente de contrôler les «amours contingentes» de son compagnon pour ne pas le perdre, comme la Pompadour choisissait les maîtresses de Louis XV au Parc-aux-Cerfs. Cette stratégie féminine de «gardiennage du conjoint» engendre – du reste comme la monogamie frustrée – son lot de rancunes. Mais Beauvoir profitera aussi de sa liberté pour vivre une folle passion avec l'écrivain américain Nelson Algren. V. G.